

Le CEB : l'arbre qui cache la forêt

Depuis plusieurs semaines maintenant, des pages et des pages ont été écrites par divers experts et intervenants à propos du fameux CEB (Certificat d'études de base). Les tout derniers articles de presse ciblent à présent les résultats obtenus par les élèves fin juin et mettent en exergue leur nette diminution par rapport aux épreuves précédentes. « Le CEB 2014 restera un cru bien piquant » titrait un quotidien de ce 03 juillet.

Mais est-ce vraiment le degré de difficulté de l'épreuve et le nombre de lauréats qui pose problème ? Car, le point commun entre toutes les épreuves du CEB, depuis que celui-ci est obligatoire (en 2009), est que la communication qui se fait autour a pour effet de susciter de faux débats. On en parle beaucoup avant : les journaux publient les épreuves des années précédentes, les maisons d'édition s'empressent d'inonder les librairies de cahiers de préparation aux examens, le stress monte au sein des familles,...

On en parle aussi beaucoup après, tout au moins au début des vacances scolaires, pour dévoiler les résultats (les moyennes seulement) et établir une comparaison avec les chiffres des années précédentes. Et puis, dès septembre : motus. L'école reprend et tout recommence comme avant, ...c'est-à-dire mal.

Le CEB est en fait l'arbre qui cache la forêt. Ce ne serait pas grave si celle-ci était ce milieu de vie abritant de grandes richesses diversifiées, vivant en harmonie et en équilibre. Car ici, passé la lisière, notre forêt se révèle être un lieu bien sombre bien peu accueillant. Et, en y prêtant l'oreille, tout au loin, on entend des cris..., des cris d'enfants en détresse. Et si, armés de courage, on décidait d'aller jusqu'à eux ?

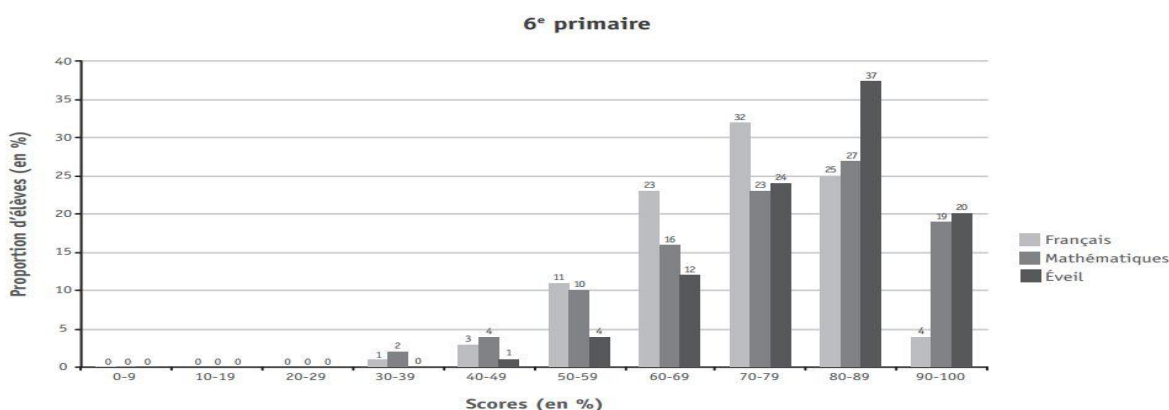
Première avancée à l'orée de la forêt : je tombe sur les résultats globaux 2014 aux trois épreuves CEB : Français : 72,09%, Mathématique : 72,38 % et Eveil (Histoire, Géographie et Sciences) : 77,64 %. Jusque-là tout va bien. Mais j'entends toujours ces cris d'enfants et je décide de m'en approcher encore.

Deuxième avancée dans la forêt, où je me dis qu'il serait intéressant de connaître plus finement les résultats. Car, que signifient ces chiffres qui ne sont en fait que des moyennes ? Quelle est la proportion d'enfants qui ont eu entre 50 et 70 % et combien ont obtenu des scores supérieurs à 70 % ? La presse est muette sur le sujet car, en fait, ces infos sont rarement divulguées, quoique accessibles à tout un chacun via le site enseignement.be. Je décide de poursuivre mes recherches et, bien ensevelis sous un tas de feuilles mortes, je trouve non sans difficulté les résultats de l'année 2012¹. Il faut dire que, comme nous entrons dans une zone assez sombre de la forêt, ces chiffres n'apparaissent pas clairement. Seul un graphique en bâtonnets (approximatif de surcroît) est présenté dans le dossier rédigé à l'attention des enseignants et consultable sur le site enseignement.be². J'ai donc fait moi-même le calcul pour en savoir plus.

¹ Les scores de l'année 2012 (Français : 72.1%/Math : 75.8 %/Eveil : 79.8%) étaient quasi similaires à ceux de l'année 2014 (Français : 72.19%/Math :72.48%/Eveil :77.71%), contrairement à ceux de 2013 où les résultats étaient nettement supérieurs (Français :78.8%/Math : 81%/Eveil :78.5%).

² <http://www.enseignement.be/index.php?page=26754&navi=3376>

E. DISTRIBUTION DES RÉSULTATS PAR DISCIPLINE



2012							
	30 à 39%	40 à 49 %	50 à 59 %	60 à 69 %	70 à 79%	80 à 89%	90 à 100%
Français	1	3	11	23	32	25	4
Math	2	4	10	16	23	27	19
Eveil	0	1	4	12	24	37	20

Total des scores en dessous de 69 %

2012					
	30 à 39%	40 à 49 %	50 à 59 %	60 à 69 %	
Français	1	3	11	23	38
Math	2	4	10	16	32
Eveil	0	1	4	12	17

La lecture des résultats peut à présent être affinée. La deuxième grille met en lumière des chiffres peu reluisants : 38 % des élèves maîtrisent moins de 70 % des socles de compétences³ en Français ! Sur une base de 50 000 élèves qui passent l'épreuve, cela fait tout de même 19 000 élèves et parmi ceux-ci 7500 élèves (15%) maîtrisent moins de 60 % des socles en Français, lesquels sont des compétences **minimales** à maîtriser. A titre d'exemple, le socle à atteindre en orthographe par les élèves de 12 ans est de savoir orthographier leurs propres textes, *en ayant recours à des référentiels d'orthographe d'usage et grammaticale*, en écrivant **80 % des formes** (mots) **correctement**.» Ce qui signifie que tous les élèves qui ont décroché le CEB devraient pouvoir écrire 80 mots sur 100 correctement. Mais c'est loin d'être le cas car la définition des socles n'est pas claire : nulle part il n'est écrit qu'un socle correspond à 50% des points.

Mais, j'en reviens à mon parcours en forêt et je fais une troisième avancée. Je veux maintenant savoir à quoi ressemble un texte d'enfant qui a obtenu 50 % en savoir-écrire. Je n'ai malheureusement pas de copie d'élève à vous proposer mais il est bon de rappeler que les parents peuvent, à leur demande, consulter les livrets de l'épreuve CEB complétés par leur enfant et en obtenir une copie, moyennant le paiement de 0.25 € par

³ En référence au décret "Missions", le texte « Socles de compétences » (1999) constitue un référentiel commun (à tous les réseaux) et précise les compétences de base minimales à maîtriser par tous les élèves à la fin de la 2^{ème} primaire, de la 6^{ème} primaire et de la 2^{ème} secondaire. Ces socles ont été approuvés à l'unanimité des partis démocratiques par le Parlement de la Communauté française. Ces socles de compétences sont traduits en programmes par chaque réseau. Ces compétences sont considérées comme nécessaires à l'insertion sociale et à la poursuite des études. Ils sont le contrat de base entre l'école et la société.

page copiée⁴ (!). Par expérience, je peux vous dire qu'un texte coté à 50 % ne ressemble à rien mais alors à rien du tout. Pourtant le CEB devrait être là pour garantir que les enfants qui l'ont réussi possèdent bien tous les outils pour poursuivre sereinement leur parcours dans l'enseignement secondaire. Nous sommes très loin du compte !

Peut-être, qu'à partir du moment où les copies sortiraient des greniers des écoles et où les lacunes des enfants, grosses comme des camions, seront exposées au grand jour, on pourra enfin avancer et se poser les bonnes questions : **Que se passe-t-il dans le fondamental ?** Comment est-ce possible qu'un enfant en arrive à un niveau de maîtrise de sa langue maternelle aussi bas en ayant été scolarisé pendant 9 ans ! Comment a-t-on pu accepter cela ? Quel système éducatif autorise ce dysfonctionnement ? N'est-il pas temps de l'analyser à la loupe ?

Mais la perversion du système va encore plus loin car l'on refile chaque année la patate chaude aux collègues du secondaire. Comment peut-on imaginer une seule seconde que l'on pourra remédier aux lacunes gigantesques des élèves qui n'ont pas obtenu leur CEB en les inscrivant dans une première année différenciée ? Les enseignants qui y travaillent ne sont pas des magiciens ! C'est bien plus tôt qu'il aurait fallu s'alarmer et mettre en place des politiques qui accompagnent l'enfant en le tirant vers le haut. Dans le même ordre d'idée, les élèves en échec aux épreuves PISA⁵ l'étaient déjà à 12 ans, bien entendu.

Ci-dessous, les chiffres concernant les élèves inscrits **en 2^{ème} année différenciée**, pour l'année 2012.

2012								
	0 à 9%	10 à 19%	20 à 29%	30 à 39%	40 à 49%	50 à 59%	60 à 69%	
Français	1	3	6	14	24	28	18	94
Math	1	4	15	24	25	19	8	96
Eveil	1	2	4	8	12	20	26	73

En Français, 94% maîtrisent moins de 70% des socles de compétences censés l'être à 12 ans. En Mathématique, ce n'est guère plus réjouissant.

2012						
	0 à 9%	10 à 19%	20 à 29%	30 à 39%	40 à 49%	
Français	1	3	6	14	24	48
Math	1	4	15	24	25	69
Eveil	1	2	4	8	12	27

Ici, l'on constate que 48% des élèves maîtrisent moins de la moitié des socles en Français et que ce chiffre s'élève à 69% pour les mathématiques.

Alors, vous reconnaissez maintenant ces enfants, qui sont peut-être les vôtres, hurlant tout au fond de la forêt ? Ce sont des cris de détresse mais aussi de rage envers nous, les adultes responsables de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Car nous n'avons pas été à la hauteur et l'avenir de ces enfants est bien sombre dès à présent.

Je ne peux clore cet article sur une note aussi pessimiste et je me tourne à présent vers le futur. Oui, il y a moyen de modifier le système et de faire beaucoup mieux mais il

⁴ http://www.enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=4911-CIRCULAIRE N° 3891 DU 17/02/2012

⁵ Le programme PISA (acronyme pour « Program for International Student Assessment » en anglais, et pour « Programme international pour le suivi des acquis des élèves » en français) est un ensemble d'études menées par l'OCDE et visant à la mesure des performances des systèmes éducatifs des pays membres et non membres.

faudra bien plus que des mesures de saupoudrage et des politiques de petits pas. **Il faudra prendre le problème à bras le corps et construire une « Nouvelle Ecole » en pensant d'abord aux enfants ! Il faudra oser sortir du cadre actuel pour en modifier l'organisation depuis ses fondements et pour cela s'asseoir sur certains privilèges accordés aux enseignants depuis de trop nombreuses années maintenant.**

Alors, voici quelques pistes à creuser :

1) Créons une école où les **rythmes** des enfants sont respectés : cela touche au calendrier annuel mais aussi au découpage de la journée et à l'organisation de l'école en classes d'âges.

2) Améliorons les **pratiques de classes** : un enfant en difficulté dans un domaine ne peut le rester, il faut tout faire pour qu'il progresse et donc revoir la méthodologie et l'organisation des classes.

3) Repensons les **modalités d'évaluation** des élèves : bien souvent, ce sont des évaluations « guillotine » alors qu'une évaluation manquée devrait être analysée finement par l'enseignant (ou mieux par l'équipe enseignante) et être le point de départ d'un nouvel apprentissage.

4) **Reconceptualisons le métier d'instituteur** afin d'attirer les meilleurs étudiants : Je pense que le concept d'instituteur a vécu. Il n'a plus bonne presse ni au niveau de la société ni au niveau des jeunes qui voudraient s'engager dans l'enseignement. L'école du fondement a besoin d'hommes et de femmes compétents et motivés. Faire apprendre (et non enseigner) à des petits enfants n'est pas plus facile qu'enseigner à l'université (là, le mot « enseigner » est plus approprié). Le concept d'« **Ingénieur de l'éducation et de l'apprentissage** » serait novateur et permettrait de redéfinir les attributs du métier.

5) Revoyons entièrement **le statut des enseignants** : la formation initiale et continuée est médiocre ; un enseignant est nommé « à vie » même s'il ne s'investit plus pour ses élèves ; son travail de préparation est relégué à domicile, ce qui permet aux enseignants soit de s'investir énormément soit de ne pas s'investir du tout ; enfin les profs ne sont jamais évalués ou si peu.

L'essentiel est de croire que c'est possible. Alors, pour l'instant, et depuis un moment déjà, je me laisse portée par la maxime de Mark TWAIN « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »

Car de plus en plus de voix s'élèvent pour changer le système et c'est certain, un jour viendra où nous serons entendus.

Sylviane WILLO
Rue du Talus, 5
7700 Mouscron
s.willo@outlook.be
0476/383243